

L'église Sainte-Marthe est située au coeur du hameau du Puy. Elle a sans doute été reconstruite sur les bases d'une chapelle plus ancienne.

Sa façade Est indique la date de construction (1817), ainsi que de restauration (1931).



En 2020, l'entreprise Glénat, spécialiste de la restauration du bâti ancien, traite les décollements d'enduit dûs aux infiltrations sur la toiture et les murs.

Lors de ces travaux, les maçons découvrent des traces de polychromies sur la voûte du chœur et sur l'arc triomphal. D'anciens décors sont ainsi mis à jour.

Une mission, est alors confiée à Dominique Luquet, experte en restauration de décors peints.



Lors de la restauration, les différents décors apparaissent mélangés. À ce stade, il est difficile de différencier les strates des trois époques :

XX^{ème} siècle : ciel bleu, étoiles jaunes.

XIX^{ème} tardif : roses rouges et tiges bleu outremer.

1817 : pavots jaunes minium, tiges et feuilles vertes.

On observe, sous le ciel bleu à étoiles jaunes datant de 1931, deux couches de décors différents.



1817



Des pavots jaunes dès la construction de l'église

Un premier décor datant de la construction de l'église, que l'on nommera dix-neuvième primitif, propose des frises de pavot jaune à feuilles vertes.

Après dégagement, on découvre aussi des motifs d'instruments de musique sur la voûte.

Fin du XIXe siècle

Des roses rouges peintes par dessus

Le deuxième décor, que l'on nommera dix-neuvième tardif, propose des frises de roses rouges sur les arêtes du chœur, dans un entrelacs de tiges bleu outremer.

L'arc triomphal se décore d'un enroulement de feuilles d'acanthe bleu outremer. Le tympan, en dessous de la corniche, révèle un christ en croix peint à l'huile.



1931



Un ciel étoilé recouvre les fleurs

Le troisième décor, que l'on a connu jusqu'en 2020, couvre la voûte d'un ciel bleu avec des étoiles jaunes.

Une colombe, symbole du Saint Esprit mais aussi de Paix et de Pureté, occupe le centre de la voûte du chœur.

Les deux chapelles latérales présentent le décor dix-neuvième tardif. Au sud, la chapelle de la Vierge avec le monogramme AV; et au nord, la chapelle dite « Saint-Joseph » qui présente le monogramme SMta.



Lors des dégagements, on observe sur la chapelle Saint-Joseph l'écriture latine « ORA PRO NOBIS REGINA SACRATISSIMI ROSARII », ce qui nous démontre que cette chapelle a changé d'attribution. D'abord, une chapelle dédiée à Notre-Dame du Rosaire, puis à sainte Marthe et enfin à saint Joseph.

La chapelle Saint-Joseph, qui était dédiée à sainte Marthe au dix-neuvième, a maintenant retrouvé le décor primitif qui l'attribue à Notre-Dame du Rosaire.



Pour la chapelle de la Vierge, les stratigraphies montrent que l'enduit est plus récent que l'enduit original. Il n'y a probablement plus de décor primitif sous la peinture de cette chapelle.

Elle conserve donc son décor dix-neuvième tardif.

Les travaux de rénovation de l'église ont aussi comporté, entre 2016 et 2021 :

La réfection du plancher

La réfection des menuiseries, en gardant les vitres d'origine

La captation de l'eau des toitures



Travaux de reprise des enduits de l'église Sainte-Marthe :

Maitre d'œuvre :
Mairie de Puy Saint Vincent

Maçonnerie :
Glénat, restauration du bâti ancien

Restauration des décors peints :
Dominique Luquet sarl,
conservation et restauration de décors peints

L'objectif de l'intervention : conserver au maximum les décors les plus anciens, redonner une harmonie et une cohérence aux décorations en laissant cohabiter les différentes époques quand le décor primitif n'existe plus.



Le dégagement

Le dégagement des couches peintes postérieures à 1817 est réalisé au scalpel et à la brosse.

Le fixage

Après dégagement, les décors sont fixés par pulvérisation d'une solution de colle acrylique 5 à 3% dans l'éthanol.



La retouche

La retouche illusionniste est réalisée à l'aide de badigeons de chaux et de pigments.

Sur le mur chevet et l'intrados du chœur, la décision de supprimer le décor dix-neuvième tardif est prise car des stratigraphies démontrent la présence du décor ancien bien conservé.



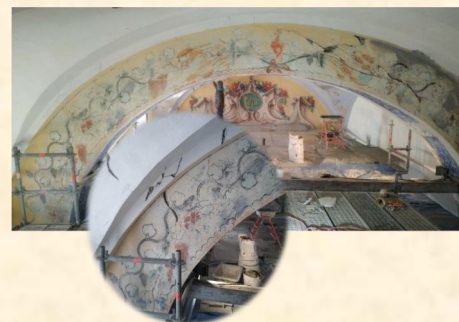
Les peintres, en 1817, ont utilisé un compas pour dessiner les fleurs. Le peintre responsable des mises en place inscrit avec un stylet sur l'enduit frais, trois cercles et une croix centrale. Avec le compas et ces repères, il inscrit alors les quatre pétales extérieurs.

Le peintre, muni de son pinceau, vient alors dessiner la fleur en reliant les points déterminés par les incisions.

Cette église a fait l'objet d'un soin attentif depuis sa construction et jusqu'au début du vingtième, ce qui explique sans doute la superposition de décors aussi rapprochés.



Le décor primitif, bien qu'étant produit au dix-neuvième, n'en a aucune des caractéristiques. Les couleurs, les cernés noirs et la liberté du tracé rappellent un décor de la fin du dix-septième. Un anachronisme ou bien une volonté de reproduire un décor ancien, vu ailleurs ? La question reste posée.



Le deuxième décor, qui lui est typiquement du dix-neuvième, recouvre ces premières peintures, mais ne s'écarte pas du principe décoratif. Des frises fleuries courent le long des arêtes et un motif central occupe l'espace en sommet de voûte. A-t-on voulu moderniser la décoration sans trahir l'idée initiale ?



En clé de voûte, on observe sur le décor primitif quatre éléments qu'on identifie à des instruments de musique baroque : clarinette, cor simple, cornet à bouquin ténor, mais le quatrième garde son mystère. Il comporte des clochettes. Pourrait-il être un instrument utilisé pour les cérémonies ?

À l'extérieur, la façade Est présente de curieuses similitudes avec le décor dix-neuvième primitif du chœur : fleurs de pavot et rose des vents. En 1931, lors de la réfection de la façade, ce premier décor intérieur était caché par le décor de la fin du dix-neuvième.

Deux hypothèses peuvent expliquer ces ressemblances. Soit il existait une mémoire de ce premier décor, soit la façade présentait des vestiges d'un décor ancien, contemporain du décor primitif du chœur. Les peintres auraient alors peint en imitation ?



L'étrange dessin qui orne le haut de la façade pourrait être la voûte céleste lors d'une éclipse.

Entre avril 1930 et octobre 1931, on compte cinq éclipses dont celle du 20 octobre 1930 qui a duré 1 minute 55 et qui était une éclipse totale.

